

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[138. Paris, Mardi 18 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

138. Paris, Mardi 18 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue pensez-vous de moi, et qu'allez-vous me répondre ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°171/201-202

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 400, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/45-49

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Que pensez-vous de moi et qu'allez-vous me répondre ? Depuis que je vous ai écrit hier je n'ai pas cessé de tourner et retourner dans ma misérable tête votre lettre et ma réponse et plus j'y pense et plus je me repends. J'excuse tout ce que vous me dites. Je me veux du mal de tout ce que je vous ai dit. Il me reste bien ce froid. " Il fait moins pour moi cette année ci que l'année dernière", mais je n'ajoute pas " il m'aime moins " ; je ne le crois pas, et toutes ces réflexions me ramènent à vous avec moins de chagrin que je n'en éprouvais hier ; et bientôt, bientôt au bout de tous les dialogues que j'établis entre vous et moi, j'arriverai à vous demander pardon de tout ce que je vous ai dit, de tout ce que j'ai pensé surtout, car j'ai encore plus pensé que je n'ai dit et mon imagination me sert si bien que d'ici à demain matin je croirai que tout est effacé, oublié, pardonné et que je sors seulement d'un mauvais rêve. Mais encore une fois que penserez-vous de moi, qu'allez-vous me dire? Je n'ai rien reçu ce matin, je l'ai bien mérité.

Mercredi 11 heures

Ma nuit a été bien agitée. J'ai reçu cette nuit vingt lettres, elles étaient toutes mauvaises. Je me réveillais entre chaque mauvaise lettre, pour me dire, " c'est bon signe " ; " c'est mauvais signe." Et quand le matin est venu, quand je suis entrée dans le salon où je déjeune, & que je n'ai point vu de lettre auprès de mon couvert, mon cœur s'est serré. Je suis descendue dans le jardin j'ai appelé le portier, il tenait à la main une lettre. Je ne savais si je devais l'ouvrir. J'espérais plus que je ne craignais, mais je craignais un peu et le cœur me battait bien fort. Enfin je l'ai ouverte et j'ai poussé un de ces longs soupir, de ces soupirs qui vous soulagent après une grande fatigue. Vous m'avez dit tout ce qu'il me fallait ; vous me l'avez dit comme je le voulais, et il me semble que nous nous aimions mille fois mieux depuis ces terribles quatre jours. Et je crois que j'ai bien fait d'avoir perdu la tête parce que je me retrouve si bien, si bien aujourd'hui. J'aurais pour un mois de récit à vous faire sur l'histoire de ces quatre jours. Ces récits seraient interrompues pas mille adieux. Que d'émotions j'ai éprouvées ! Et cependant c'est une histoire si simple, une seule pensée. Enfin, enfin tout est fini. Mais que j'aimerais à vous le dire de près !

Dites-moi, dites-moi tout. Vous avez douté de moi, je le vois. Nous étions des personnes bien éclairées sur le compte l'un de l'autre, il faut en convenir ! Et vous vous vantez de me si bien connaître ! Moi je ne me vante de rien, je n'ai pas une prétention, mais une ambition de cœur immense. Je suis insatiable. Je veux que vous m'aimiez. Dans tous les instants, toujours. Aujourd'hui je suis si contente. Et j'ai été si malheureuse. Je ne le serai plus n'est-ce pas ? Je ne puis rien vous dire encore aujourd'hui qui sorte de mon seul et unique sujet de préoccupation. Tantôt je reviendrai à vous pour vous parler d'autre chose, car bien des choses m'ont passé, sous les yeux depuis vendredi ; je vous enverrai copie de la lettre de mon mari. Pour aujourd'hui vous n'aurez que moi, moi toute seule, avec tout ce que j'ai pour vous d'amour, d'amour éternel. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 138. Paris, Mardi 18 septembre 1838,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1537>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 18 septembre 1838

Heure 3 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

je croirai que tout est effacé, oublié, pardonné.
et que je suis seulement d'un mauvais soir.
mais bon ce soir je pense que d'ici
qui allez vous me dire ?
je n'ai rien vu, rien senti, je l'ai bien vu.

Mardi 11 heures.

me vient à l'esprit bien agité. j'ai reçu cette
nuit vingt lettres, elle étaient toutes
mauvaises, je me réveille avec chaque
mauvaise lettre, pour me dire, "c'est bon
rien", "c'est mauvais signe". attendant la
matin s'écouler, quand je suis allée
dans le salon où je dîne, et que je n'ai
point vu de lettres depuis de mon couvent,
me fâche s'en aller. je suis descendu
dans le jardin j'ai appelé le portier, il
avait à la main une lettre. je ne reviens
si je devais l'ouvrir. j'espérais plus que
je ne saurais, mais je saurais un peu,
il faut me battre bien fort. enfin
l'ai ouverte et j'ai poussé un de ces cris

soupirs, & ces soupirs qui vous enveloppent
après une grande fatigue. Vous lui avez
dit tout ce qu'il me fallait; vous lui avez
dit comme je le voulais, et il me rendra
plus vite mon amour avec les joies de la vie
depuis ces terribles quatre jours. et je
crois que j'ai bien fait d'avoir perdu le
tête parce que je me retournais si bien,
si bien aujourd'hui! j'aurais pu me
croire de récit à vous faire mes histoires
des quatre jours. ce récit vraiment
interrompu par mille adieux. par
d'émotion j'ai éprouvé! et cependant
c'est une histoire si simple, une seule
pensée! enfin, enfin tout est fini,
mais je vous en ai dit mille d'ici!
Dites moi, dites moi tout; Vous avez
dit: Je vous, je vous; nous étions de
personnes bien séparées, nous le sommes l'une
de l'autre, il faut se connaître! et vous

Vous saluez d'un si bon souvenir ! mais
 j'en veux de rien, j'en ai par une
 prétention, mais une ambition de cœur
 immense. j'en suis insatiable. j'en veux plus
 que maintenant, dans tous les instants, toujours.
 aujourd'hui j'en suis si content. et j'ai été
 si malheureux ! j'en le serai plus à l'avenir ?

j'en veux rien pour dire avec aujourd'hui
 qui sort de mon cœur et me fait regretter d'être
 tantôt j'en voudrais à vous pour vos paroles
 d'autre chose, car vous en faites si bien
 tout le temps depuis vendredi, j'en veux encore
 copier de la lettre de mon mari. pour aujourd'hui
 vous n'avez rien écrit, mais tout va bien, avec
 tout ce que j'ai pour vous d'actions, d'actions
 et tout. à dire ?